



L'énigmatique Frère Mathias

par Jean-François Fournier

Dans les années 1970, les ventes courantes qui se déroulaient à l'hôtel des ventes de la rue Delurbe à Bordeaux permettaient aux amateurs d'art de découvrir au milieu d'objets hétéroclites des œuvres présentant un réel intérêt. Ce fut le cas un jour de 1972 où je pus acheter pour une somme dérisoire un de ces reliquaires familièrement nommés par les antiquaires et les brocanteurs des *paperoles* parce qu'ils sont constitués de petits papiers enroulés peints et dorés qui forment des volutes et des rinceaux dans lesquels sont enchâssés des reliques à l'authenticité très discutable. Ces reliquaires furent fabriqués en grand nombre dans les couvents, principalement par des carmélites, au XVIII^e siècle, surtout dans le sud de la France ¹.

Celui dont je fis l'acquisition, bien que datant seulement de la fin du XVIII^e siècle – sa bague d'époque Louis XVI en faisait foi – était si délabré que toute restauration s'avérant impossible, je l'achetai uniquement pour la miniature de forme ovale représentant le visage de la Vierge Marie qui se trouvait en son centre (fig. 1) car, élément aussi inhabituel qu'intéressant, sous celle-ci figurait une petite pastille de papier doré sur laquelle on pouvait encore lire, bien que très effacée par le temps, la mention *Frère Mathias 1712*, écrite à l'encre noire. Indication qui nous donne le nom de l'auteur et la date de l'exécution de la miniature.

Cette miniature est peinte à l'huile, mais d'une pâte particulièrement fluide, sur une feuille de parchemin. En l'examinant avec attention, on constate que, primitivement, elle était rectan-



Fig. 1. - Frère Mathias, 1712.
La Vierge Marie.

gulaire car on peut encore voir sur ses quatre côtés les restes d'une bordure rectiligne peinte en vert séparée du sujet par un trait noir. La reconstitution de ce tracé indique qu'elle mesurait originellement 0,075 de hauteur et 0,060 m de largeur. Si on évalue la largeur de la bordure verte et du trait noir à 0,005 m et si on estime que l'artiste dut laisser une marge d'une largeur au moins équivalente, on peut penser que la feuille de parchemin mesurait au moins 0,090 de hauteur et 0,075 de largeur ²; peut-être s'agissait-il d'une page d'un livre d'heures. Quoi

1. Lefort, 1985.

2. Actuellement, la miniature est de forme ovale et mesure 0,080 m de hauteur et 0,066 m de largeur.

qu'il en soit, la religieuse qui fabriqua le reliquaire vers 1780 se servit d'une ancienne miniature qu'elle recoupa aux dimensions souhaitées et, afin que le nom de son auteur et la date qui devaient figurer sur la partie sacrifiée ne soient pas perdus, elle les transcrivit sur la petite pastille de papier doré dont nous avons parlé plus haut.

L'œuvre du Frère Mathias n'est pas vraiment une œuvre personnelle : le port de tête, le costume et les traits du visage de la Vierge Marie sont copiés sur le type de la Vierge que peignit tout au long de son existence le peintre italien Lorenzo di Credi (vers 1448-1537)³. Bien que les couleurs aient été considérablement fanées par une longue exposition à la lumière, on peut voir que l'exécution est un peu molle ; la douceur de Lorenzo di Credi a été quelque peu transformée en mièvrerie par le Frère Mathias.

Quand j'ai démonté le reliquaire pour en extraire la miniature, j'ai pu constater que les papiers roulés qui l'entouraient étaient faits avec les fragments des pages d'un livre de piété du XVIIIe siècle écrit en français. La mention *Frère Mathias* étant elle aussi écrite dans cette langue, on peut

en déduire qu'il fut fabriqué dans quelque couvent français mais nous ignorons où car, dès le XVIIIe siècle, les carmélites s'étaient établies dans plusieurs villes du midi de la France⁴. Cet élément ne nous apprend rien sur l'artiste lui-même à part le fait que son œuvre était dans notre pays dès la fin du XVIIIe siècle. Le soin que prit la religieuse qui confectionna le reliquaire pour perpétuer le nom du Père Mathias indique une certaine considération envers lui et, pourtant, il reste un artiste inconnu qui ne figure même pas sur le *Dictionnaire* de Bénézit. Peut-être ne jouissait-il que d'une célébrité locale ; dans ce cas, le lieu où fut conçu le reliquaire ne doit pas être éloigné du lieu où il vécut. Je profite des pages de notre revue pour lancer un appel. Quelqu'un, parmi nos collègues ou parmi les membres de nos sociétés correspondantes a-t-il déjà rencontré le nom de Frère Mathias ou vu une œuvre de cet énigmatique religieux ?

3. Voir en particulier de ce peintre *La Vierge et l'enfant entourés de Saint Julien et de Saint Nicolas de Myre* (Paris, Musée du Louvre) et *La Vierge et l'enfant* (Musée Fesch, Ajaccio).

4. L'art du XVIIIe siècle dans les carmels de France, p. 77 et 78.

Bibliographie

L'art du XVIIIe siècle dans les carmels de France. Musée du Petit Palais, 17 novembre 1982-15 février 1983. Paris, 1982.

Lefort (Jean-François). *Les paperoles des carmélites : travaux de couvent en Provence au XVIIIe siècle*. Paris, Lafitte, 1985.